

47
y lauraine

N'en croyez pas les journaux. Mon cher Socrate,
je n'ai nullement eu l'idée de retourner à Paris,
bien que j'aie pu à un tour de la Couraie,
puir que j'étais que j'y suis, j'y ai éprouvé des
chances de fortune, ^{qui} j'y ai rarement vu de beaux temps,
que j'y ai été menacé d'être d'une académie,
et qu'enfin la fièvre, avec laquelle j'ai
surtout de prendre à la gorge. il est vrai que
M. de la Couraie lui a fait lâcher prise, au 20 juin
de l'année, qu'il a malade semblable à celle
que vous avez à votre garage, m'a empêché
de m'administrer à plusieurs reprises, ainsi que
l'ordonnance le rapporte. J'espère pourtant qu'elle
me résoudra par. Dans tous les cas le médecin et
la drogue sont là.

vous avez raison, notre maisonnette sera peut
être à la maison de Boissieu et été, au
coucher j'ai bien fallu aller chercher à
Hamberger, mais ai je vu de ma chambre deux
fois à des dans, grâce au voisin M. de la Couraie
qui m'a prêté une vie s'il était fort bien. tout

ce désarçage n'est pas été un peu causé par petite
maladie que j'en ai de faire, car outre la
fièvre, il y avait maladie.

Le jeune poète est beaucoup plus
à l'aise à écrire, il y a déjà longtemps, d'être
en relation avec moi. il a de retourner dans
les villages mendois encore existant grâce
le poète. c'était un jeune enthousiaste, et
je n'ai jamais pu en tirer rien de mieux
relativement à des collègues. Je n'ai
même à en dire il y a bien l'histoire. Je
doute qu'il ait rien publié, bien qu'il en parait
avoir l'intention. Le 8^e lettre était de M. de
M. d'Avignon; il se disait poète; demandait
que j'écrive à l'aide auprès de quelques libraires.
Je lui répondis et n'en ai plus entendu parler.
à son départ, il me demanda que vous pourriez
trouver quelques vieux bourgeois qui vous diraient
ce qu'il a fait et ce qu'il est devenu de Mendois.

La dernière est un petit farceur. depuis que
j'ai lu la lettre par vous, j'ai un souvenir
même pour ce baladin sans foi et sans loi.

vous jeune homme a bien raison d'est adonné à
l'astronomie; Oh! que je voudrais posséder cette
science, la plus belle de toutes; celle qui donne les
mieux la mesure de Dieu et en même celle de
l'homme. Sachez que vous l'êtes & voir autre
chose que les divinités de l'égare et les calculs
de la pesanteur.

vous voulez donc évidemment vous marier?
ma foi, mon cher enfant, ce que vous me dites
de vos projets à cet égard et des chances de
bonheur qu'il vous promettent, me charment
pour votre avenir. Je n'ai jamais connu le mariage
pour moi, pas plus que le plaisir de la cohabitation;
mais pour les autres je comprends bien qu'ils aient
et s'en marient. mariez-vous donc. Je regrette
seulement que vous ne soyez pas de la dernière. J'ai vu à
l'été dernier de la félicité de la vie.

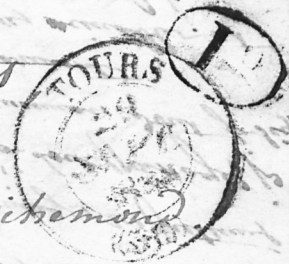
à Dieu. présente mes hommages respectueux
à M. de la Roche et dites lui qu'à son passage je
lui ferais bien une lettre de recommandation pour
tout fief et qu'il le trouvera charmant.
Juste, vous dit mille choses aimables et
moi, je suis tout à vous de tout cœur
Père

M. de la Roche, qui a écrit ces lettres, a été un grand homme, et il est à regretter qu'il ne soit pas plus connu. Il a été un grand homme, et il est à regretter qu'il ne soit pas plus connu. Il a été un grand homme, et il est à regretter qu'il ne soit pas plus connu.

28 sept.



Monsieur Legerat
 chez M. Clement,
 au château de Brichemont



prist per Cognac
 (Charente)



Handwritten text in the left margin, partially obscured and difficult to decipher, possibly containing a list or notes.